



*In memoriam*  
Gaston Mialaret et la didactique  
des « Langues-Cultures »

**Paul Rivenc**

Professeur émérite de l'Université de Toulouse2 Jean Jaurès, France

*Le Professeur Gaston Mialaret, qui a créé à l'Université de Caen les premiers centres d'enseignement et de recherche en Sciences de l'Éducation est mort le 30 janvier 2016. Son œuvre scientifique et son action pour rénover nos enseignements et mieux former les maîtres ont atteint une large audience en France, et plus encore à l'étranger. Son Ami, le Professeur Paul Rivenc, lui rend dans les lignes qui suivent un hommage émouvant qui nous remet en mémoire l'apport considérable de ce grand chercheur au domaine qui est le nôtre.*

*Le GERFLINT salue la mémoire de Gaston Mialaret et présente à tous les siens, avec sa reconnaissance pour l'œuvre immense accomplie, ses condoléances respectueuses et attristées.*

\*\*\*\*\*

Dès la création de son premier « laboratoire de psycho-pédagogie » en 1948 à l'Ecole Normale Supérieure de Saint Cloud il s'est intéressé à l'enseignement des langues étrangères. Il a collaboré pendant plusieurs années avec le CREDIF et y a développé une section psycho-pédagogique qui a joué un rôle dans la formation des professeurs de FLE.

Il a publié en 2011, à 90 ans, un ouvrage<sup>1</sup> sur ce qu'il appelait *Le nouvel esprit scientifique* qui suscite une réflexion très actuelle. Le sous-titre en précise clairement son projet : *Essai pour établir un pont entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme*.

En hommage à son auteur disparu, il m'a semblé qu'un rappel des idées défendues dans cet ouvrage pouvait nourrir nos réflexions et nos pratiques.

Depuis notre enfance, et tout au long de nos études scolaires et universitaires, nous avons vécu avec l'idée de la séparation quasi infranchissable entre le domaine des sciences « dures » comme on disait encore récemment et celui des « sciences humaines » (et ce terme était souvent jugé impropre). Cette dichotomie entraînait deux parcours d'études si différents qu'elle se répercutait gravement sur nos activités d'enseignants et de chercheurs, impliquant une ignorance quasi-totale de l'autre domaine, de ses méthodes aussi bien que de ses apports les plus récents. Au

mieux, les plus curieux d'entre nous tentaient timidement de regarder par-dessus la clôture, cherchant à s'informer en parcourant quelques ouvrages de vulgarisation ou de rares et brefs documentaires télévisés.

Cependant, nous qui enseignons, formons et cherchons dans le domaine carrefour de la didactique des langues-cultures, nous avons bien conscience que la complexité de notre « discipline » exige que nous fassions appel à ceux qui enseignent, forment et surtout cherchent non seulement dans d'autres sciences et disciplines voisines mais aussi dans les champs des autres sciences. Cependant, le dialogue peine à se mettre en place, et surtout à se maintenir pour donner quelques résultats.

Pour cela, il nous faut des « passeurs », des guides qui facilitent les échanges en nous ouvrant quelques chemins praticables par les natifs des « sciences de l'homme ». C'est ce que tente Gaston Mialaret dans cet essai qu'il sous-titre précisément *Essai pour établir un pont entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme*. Tout, dans sa longue carrière d'enseignant, de formateur et de chercheur, l'a préparé mieux que personne pour nous aider à passer ce pont. D'abord instituteur, puis professeur d'école normale et inspecteur de l'Éducation Nationale il en a gardé la passion d'enseigner et de travailler sur le terrain avec les enseignants. Cela l'a très tôt poussé à se donner une quadruple formation en mathématiques, psychologie, pédagogie et philosophie. Disciple éminent des grands novateurs francophones de la psychologie de l'enfant, Jean Piaget, Henri Wallon et René Zazzo, il est un de ceux qui, en mettant en place le cursus universitaire des « Sciences de l'Éducation » ont fait passer la réflexion, la recherche et les pratiques de la « pédagogie », traditionnellement normative, à des exigences et des méthodes résolument scientifiques. Tout au long de son parcours d'enseignant-chercheur Mialaret n'a cessé de nourrir ses travaux par la fréquentation approfondie des œuvres des grands philosophes, mathématiciens et physiciens qui ont bouleversé notre univers scientifique : Langevin, Bachelard, Planck, Einstein. Il en a retiré la conviction que nos « sciences de l'humain » avaient tout intérêt à tirer parti des apports fondamentaux du « nouvel esprit scientifique » (titre qu'il emprunte à son maître Bachelard) en les confrontant à notre objet, à nos méthodes et à nos objectifs. Certes il centre sa démarche sur les « sciences de l'éducation » mais il nous est facile de transposer l'essentiel de son propos dans le domaine spécifique de la « Didactique des langues-cultures » pour enrichir notre propre réflexion.

Les lecteurs d'Edgar Morin ne seront pas surpris par cette dialectique. Mialaret le cite d'ailleurs dès le début de son ouvrage à propos de la critique moderne du principe de causalité linéaire auquel nous étions habitués à nous référer depuis Descartes. Mais c'est à une confrontation dialectique beaucoup plus ambitieuse que nous convie notre auteur.

Partant des observations d'Edgar Morin sur le « principe de récursion organisationnelle » et de « réaction circulaire » repris de Baldwin par Henri Wallon, il réexamine les processus d'enchaînement mutuel des effets et des causes, les méthodes d'observation des situations d'éducation, ce qui l'entraîne à remettre en cause le concept et les techniques d'évaluation ; il aborde ensuite l'étude critique des notions de subjectivité et d'objectivité en les mettant en relation avec les divers systèmes de référence.

Il poursuit en montrant ce que les sciences humaines peuvent retenir des apports des « deux révolutions scientifiques fondamentales » de notre temps : les théories de la relativité (Einstein) et la théorie quantique (Planck). Je préviens les lecteurs complexés que nous sommes afin qu'ils ne se sentent pas découragés d'avance face au dépaysement notionnel et langagier de telles explorations : Gaston Mialaret est un excellent pédagogue. Il facilite notre parcours en s'appuyant constamment sur des comparaisons et des exemples très concrets qui nous font aisément accéder à l'approche des notions les plus abstraites, afin d'en tirer une réflexion concernant nos « champs » particuliers.

Je ne détaillerai pas toutes les étapes de ce parcours qui nous fait réfléchir à la notion de « temps » en sciences humaines, à celles de psychologie génétique en relation avec les apprentissages, d' « espace-temps » et de rythmes d'acquisition, de « complexité » selon Bachelard et Edgar Morin, et de ses différentes variables dans la prise en compte des situations d'éducation.

L'ouvrage se termine sur quelques interrogations essentielles pour tout enseignant, formateur ou chercheur : « L'enfant ? Lequel ? L'Homme ? Lequel ? Le psychisme ? De quoi s'agit-il ? ». Je vous laisse découvrir les réponses, riches et nuancées, amorcées dans les chapitres précédents et éclairées par une constante prise en compte des apports de ce « nouvel esprit scientifique » dans nos sciences humaines.

A ce propos, je me permettrai quelques brèves remarques personnelles concernant notre Didactique des Langues-cultures. Ce n'est pas seulement notre confrontation avec les sciences de la nature que nous devons prendre en compte mais aussi et peut-être d'abord nous interroger sur les interactions et les complémentarités nécessaires entre les sciences et les disciplines impliquées par nos propres recherches et actions : la linguistique certes, et pas seulement la linguistique des systèmes mais aussi et surtout celle de la parole en action, dans toutes ses implications. Au-delà, que peuvent nous apporter les sciences de l'éducation, la psychologie, la sociologie, l'histoire, la sémiotique, les techniques de l'information et de la communication ? Nous avons l'habitude de considérer notre discipline

comme une « discipline carrefour » : curieux carrefour où personne ne se parle ni ne cherche à faire route ensemble ! Le contexte universitaire dans la plupart de nos pays découpe les contenus des sciences humaines en petites tranches juxtaposées sans aucune relation dynamique entre elles.

Pour conclure, je reviendrai à Gaston Mialaret en citant les dernières lignes de son ouvrage. Elles résument bien la démarche de son auteur et l'intérêt qu'elle présente pour nous, que nous soyons chercheur, enseignant ou formateur : « Le nouvel esprit scientifique appartient aussi bien aux sciences de la nature qu'aux sciences de l'homme. C'est une nouvelle attitude et de nouvelles démarches qui s'appliquent à des domaines différents. La spécificité de chacune de ces parties de la Science n'en fait pas deux domaines incompatibles (...). C'est dans la mesure où le chercheur ne s'enferme pas totalement dans sa spécialité, qu'il reste ouvert à toutes les données nouvelles du monde scientifique, qu'il s'inscrit dans la perspective du nouvel esprit scientifique. En fait, la culture générale du chercheur devrait être sa première spécialisation ».

#### **Note**

1. *Le nouvel esprit scientifique et les sciences de l'éducation. Essai pour établir un pont entre les sciences de la nature et les sciences de l'homme.* 2011. Paris : Presses Universitaires de France, 194 p.